5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUSSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef
L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

La bataille de l'Aisne et la bataille du Nord

Nous progressons en Wœvre et en Alsace

La marche victorieuse des Russes. -- Les pertes ottomanes : 50.000 hommes

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

L'activité sur le front reste considérable malgré le mauvais temps : Nous marquons des progrès sensibles, surtout en Alsace. — Les progrès des Russes s'affirment. Dans le Caucase ils écrasent les Turco-Boches. — Encore les ventres allemands ! — L'incident Austro-Italien. — Paris hors de la zone des armées.

Les communiqués de ces trois derniers jours mentionnant la persistance du mauvais temps, nous pensions que le télégramme d'hier soir ne nous apporterait que des nouvelles insignifiantes, le terrain détrempé entravant notre action offensive. Nous nous trompions, le télégramme témoigne d'une activité toujours aussi grande de la part des troupes alliées et il nous fait connaître quelques faits réjouissants.

L'ennemi, inquiet de nos progrès vers Westende, au nord de Nieuport, a essayé, par deux fois, de nous obliger à un recul. Deux fois ses attaques ont été repoussées.

Dans la région de l'Aisne et dans le secteur de Reims, notre artillerie a réduit les canons ennemis au silence. Nous marquons, là, une légère progression particulièrement agréable : nos troupes ont gagné une centaine de mètres au nord-ouest de Reims.

Cent mètres ! C'est peu ; mais combien encourageant, quand on songe que si notre avance est accentuée, dans cette direction, ce sera enfin, à brève échéance, la fin du martyre de la pauvre ville !

En Argonne, nouveaux progrès : Nous reprenons, après une lutte violente, les tranchées récemment perdues. Nous avançons, au total de 300 mètres. La perte ayant été de 50, il reste encore, à notre actif, un gain appréciable, car on sait combien sont rudes les combats dans cette forêt de l'Argonne, d'où l'ennemi voudrait nous déloger pour menacer Verdun.

Toujours dans l'Argonne, nous faisons sauter, à Courtechausse, (3 kilom. au sud-ouest de Bourville), 300 mètres de tranchées ennemies dont nous occupons immédiatement la moitié.

Deux attaques ennemies, particulièrement violentes, parties de Bagatelle et de Fontaine-Madame, ont été repoussées.

Enfin, nous continuons à progresser dans le Bois Le Prêtre, au nord-ouest de Pont-à-Mousson.

Toute notre activité dans la région de St-Mihiel est marquée, depuis quelque temps, par des succès de bon aloi et tout cela constitue, en somme, un assez joli résultat ; mais c'est encore en Alsace que semble avoir lieu la lutte la plus vive. — Celle du moins dont on nous parle, car il y a, croyons-nous, sur le front, une action sur laquelle les communiqués sont encore muets !

En Alsace, les Allemands von-

draient entraver nos progrès. Ils nous ont violemment contre-attaqués et ont réussi à reprendre une de leurs tranchées dans la région de Cernay, mais nous nous sommes maintenus sur la hauteur qui domine le terrain repris et le succès ennemi ne saurait être de longue durée. Par ailleurs, nous avons conservé tous les gains des jours précédents et le communiqué de la nuit nous apprend que nos troupes ont légèrement progressé dans la direction d'Altkirch. Nul doute que ces gains ne soient accrus dans les jours qui vont suivre.

La situation se résume donc comme d'habitude : gains relativement importants pour les alliés et échec à peu près complet pour l'ennemi. Plus que jamais, les opérations vont bien pour la Triple-Entente, sur tous les théâtres de la guerre.

Les dépêches de Petrograd nous apportent d'excellentes nouvelles. Pendant que la lutte continue en Pologne avec moins de violence, mais à l'avantage de nos alliés, les armées Russes du sud continuent leur bonne besogne.

Les Autrichiens sont nettement refoulés dans les Carpathes. Plus au sud, les troupes du tsar, après avoir traversé victorieusement la Bukovine, (au nord de la Roumanie), pénètrent en Transylvanie, province constituant le sud-est de la Hongrie.

Si les Autrichiens veulent essayer d'arrêter nos amis, ils devront retirer une partie des troupes qu'ils ont en Galicie. Pénible alternative pour eux : ne pouvant opposer, à la fois, aux masses moscovites des forces suffisantes au nord, à l'est et au sud-est, ils devront se résoudre à laisser les Russes envahir leur pays sans résistance suffisante possible.

Quel va être le résultat de l'invasion dans cet empire en décomposition, menacé déjà par les divisions intestines et par les tendances séparatistes de la Bohême et de la Hongrie ?

Un fait est certain, c'est que, dans un avenir très prochain, le concours que l'Autriche pourra donner à l'Allemagne ne sera guère supérieur à celui, misérable, de la Turquie !

Et tandis que les Austro-Allemands sont réduits, en Pologne, à une défensive pénible ; tandis que les Autrichiens sont débordés en Galicie et en Transylvanie par les forces russes, les armées du Sultan sont écrasées dans le Caucase.

Comme nous l'avons annoncé hier, la victoire Russe dans cette région est considérable. Les 3 et 4 janvier (22 et 23 décembre du style russe), les armées du tsar ont infligé aux Turcs deux défaites retentissantes, qui seront, vraisemblablement, définitives.

Comme l'écrivait l'Echo de Paris, cette victoire russe décisive, ne pourra manquer d'inspirer de salutaires réflexions à Enver pacha et à tous les Jeunes-Turcs qui se sont courbés sous le joug de Guillaume II. L'émotion a dû être considérable à Constantinople.

Pauvre Turquie ! Quelle lamentable fin lui faudra son aide pitoyable à Guillaume !

L'estomac et le ventre tiennent, toujours, une place formidable dans les préoccupations tennes !

Une dépêche de Genève, au Matin, déclare que l'inquiétude augmente, à Berlin, au sujet de la rareté du blé.

A plusieurs reprises, nous avons signalé les mesures édictées par les pouvoirs publics pour suppléer au manque de blé par un emploi judicieux des ordures ménagères !

Le ministère du commerce prussien vient de réunir, à nouveau, une conférence de gros fonctionnaires pour régler plus sérieusement, encore, l'emploi de la farine. Voici quelles seraient les mesures proposées :

L'adjonction de la farine de seigle à la farine de froment, actuellement prescrite à 10 %, sera portée à 30 %. En outre, on pétrira la pâte avec 10 pour cent de fécule de pommes de terre, au lieu de 5 pour cent. Les pâtisseries n'emploieront pas plus de 50 pour cent de farine de blé ; pour le reste, ils devront recourir au seigle, à la pomme de terre ou à d'autres succédanés.

Le pain noir sera fait de seigle, exclusivement. Défense sera faite aux minoteries de bluter le seigle à moins de 82 pour cent, au lieu de 72, et le blé à moins de 80 pour cent au lieu de 75. Il leur sera en outre interdit de livrer aucune farine contenant moins de 30 pour cent de seigle. Enfin, le gouvernement proposera d'abréger de plusieurs heures le temps pendant lequel l'enfourage est autorisé. Actuellement, l'enfourage peut se faire jusqu'à deux heures de l'après-midi.

Pour peu que la guerre se prolonge, les boulangers allemands seront tenus de réaliser ce miracle de produire du pain sans farine !

Toutes ces discussions et mesures relatives à l'alimentation n'indiquent pas que les Allemands soient très bien approvisionnés pour résister à une guerre qui se prolongerait !

Il existe un incident Austro-Italien !

Le Giornale d'Italia donne à ce sujet les renseignements suivants :

Il y a vingt jours, le commandant militaire autrichien, en se retirant de Belgrade, amena avec lui plusieurs otages serbes, choisis parmi les notabilités les plus en vue. On apprend aujourd'hui qu'il aurait également pris comme otages quatre sujets italiens résidant à Belgrade.

Il s'agit là d'une mesure illégale, qui ne peut pas s'expliquer par une erreur, car les dits italiens ont déclaré leur nationalité.

Le fait serait venu à la connaissance du gouvernement italien par une voie indirecte, il y a quelques jours.

Le Gouvernement Italien fit une enquête sérieuse et quand il eut la certitude que le fait était rigoureusement exact, il décida de demander des explications à Vienne sur cet incident regrettable.

Que va répondre François-Joseph ?

Nous ne doutons pas un instant que toutes les satisfactions exigées par l'Italie lui seront accordées ; mais le simple fait est symptomatique et il prouve combien les rapports se tendent, de plus en plus, entre les deux pays, naguère associés, et que la rupture est une chose prochaine.

L'entrée de l'Italie dans le conflit serait même chose décidée, si nous en croyons le Popolo d'Italia, organe des socialistes réformistes. Ce journal affirme que l'événement se produira au plus tard fin janvier.

Cela n'a rien d'impossible ! Il est, en tout cas, un indice précoce de la sympathie que nos voisins ont pour la Triple-Entente :

Un décret royal vient de nommer sénateur M. Albertini, directeur du Corriere della Sera. Or, ce journal est celui qui poursuit en ce moment la plus violente campagne contre l'Autriche.

L'appel de son directeur, au Sénat, par le roi, semble bien indiquer que le Gouvernement approuve la campagne anti-autrichienne !

Le Popolo d'Italia serait-il bien renseigné ?

Un arrêté du ministre de la guerre nous fournit, aujourd'hui, une facile conclusion.

Par arrêté, en date du 4 janvier, le Gouvernement militaire de Paris n'est plus compris dans la zone des armées.

En traduction libre, cela veut dire que tout danger de l'ennemi ayant disparu pour les départements de la Seine et de la Seine-et-Oise, ces régions vont reprendre une vie normale.

Nous signalons ce fait aux impatients. Il prouve que les progrès de nos troupes sont réels et qu'on espère bien les accroître sérieusement sous peu — et cela à coup sûr. — S'il n'y avait pas une certitude absolue de refouler l'ennemi, le décret n'aurait pas été pris.

C'est donc une mesure qui tranquillitera les esprits inquiets... ; mais y en a-t-il encore ?

A. C.

Napoléon III fumait beaucoup lui aussi...

On répète que la santé du kaiser est bien loin d'être satisfaisante.

Il devra faire retour tôt ou tard à Berlin pour subir une opération ; mais le kaiser ne voudrait pas revenir à la capitale avant une grande victoire de son armée, et cette victoire paraît encore loin.

On affirme que l'empereur souffre de la même maladie que son père et sa mère, et que le mal s'est envenimé à cause des fatigues de la guerre et du grand nombre de cigarettes que l'empereur fume nerveusement.

L'activité des Allemands dans la région de Metz

Les nouvelles de Metz semblent indiquer que les Allemands préparent un nouveau mouvement sur cette partie du front.

A Metz et à Sarrebourg, l'ennemi concentre un grand nombre de troupes.

Plusieurs régiments qui se trouvaient dans le Nord, à Dixmude et à Ypres, et qui avaient perdu un quart de leurs hommes, ont été amenés dans les forteresses de la frontière et leurs effectifs complétés avec des recrues.

De nouveaux ouvrages fortifiés sont construits contamment devant Metz.

Les Allemands établissent une nouvelle ligne de chemin de fer qui servira probablement à transporter de gros canons à Saint-Mihiel, via Thiaucourt.

L'impression générale est que l'énergie fiévreuse déployée par les Allemands s'exercera sur un point particulier de la région.

L'infamie allemande

Le « Telegraaf » a reçu d'un Hollandais un dossier relatif aux atrocités commises par les Allemands dans une centaine de villes et villages du Limbourg, du Brabant et de la région d'Anvers.

Ce dossier est, paraît-il, terrible, mais on ne peut encore en publier les pièces signées, car on provoquerait ainsi des représailles contre le témoin et les autorités signalataires qui se trouvent encore au pouvoir de Allemands.

Ils brûlent leurs morts

Il se confirme que les Allemands emploient plusieurs usines comme fours crématoires pour se débarrasser de leurs morts.

Les préparatifs à Anvers

Les Allemands poussent de plus en plus activement la reconstruction des forts d'Anvers. Ils arrêtent comme espions tous les civils qui s'approchent de leurs équipes de travailleurs.

Arrestation arbitraire d'un Bourgmestre

Le bourgmestre de Middelburg a été arrêté, n'ayant pu fournir de réquisition de foin.

Banques bruxelloises fermées

A Bruxelles, les autorités allemandes ont fermé les banques étrangères qui y étaient établies. L'accès des coffres-forts privés n'y est plus autorisé qu'aux Belges, qui doivent justifier de leur nationalité. Les autorités ont essayé d'obtenir les noms et adresses des locataires de coffres-forts privés dans certaines banques belges mais cette communication leur a été refusée jusqu'ici.

La Démoralisation

Ladébâcle autrichienne s'accroît. Le moral des troupes est sérieusement ébranlé. L'ordre du jour adressé par des généraux autrichiens à leurs soldats confirme cette démoralisation. Ainsi le général Braudner, commandant le 1^{er} corps d'armée, déclare que nombre de soldats ont été blessés au bras gauche, probablement volontairement.

Le général Korbach ordonne à sa division de cavalerie de ne pas attaquer foi au bruit des défaites autrichiennes, et ajoute pompeusement : « Les troupes de l'empereur ne sauraient être battues ! »

La marche des Russes

Communiqué du grand état-major

Dans la région de Mlawa, nos troupes ont prononcé, le 5 janvier, une attaque brusquée contre le village de Rozrova, à l'ouest de la chaussée de Prasnyz.

A Mlawa, près de Groudousk, les Allemands, qui occupaient ce village, ont été presque tous tués à la baïonnette. Nous avons fait aussi des prisonniers.

Sur la rive gauche de la Vistule, la canonnade et la fusillade habituelles continuent. Les actions de détail se poursuivent dans la région de Borjimow et autour de la mairerie de Mogheky.

En Galicie, pas de modification importante.

En Bukovine, notre offensive continue. Nous y avons occupé Sybot, Kameral, au sud de Selefin et Illischesty, sur la route de Gouragoumora à Pleskatchik.

Le 4 janvier, nous avons occupé, après un combat, Gouragoumora et Boukschoia. Ces deux points sont situés sur une excellente route, qui mène en Transylvanie, à travers la Bukovine.

La défense de Cracovie faiblit

La plus grande partie de l'armée de la défense de Cracovie a du se retirer dans les forts. Il n'y a guère plus de sorties. Les troupes autrichiennes ne marchent que

quand elles sont menacées par les batteries de mitrailleuses que les chefs ont placées derrière les lignes. Les tranchées que les Autrichiens ont occupé dans des positions avancées ont été presque toutes prises par les Russes.

La victoire Serbe

Un télégramme de Budapest dit que quatre régiments serbes franchirent le Danube, à la faveur de l'obscurité et firent une incursion en Hongrie ; ils furent arrêtés par les troupes austro-hongroises à quinze milles à l'ouest de Semlin et se retirèrent.

Des dissensions se sont élevées entre l'archiduc Eugène, commandant en chef des forces austro-hongroises dans les Balkans, et les leaders politiques de Budapest ; ces derniers disent que toutes les troupes devraient être concentrées.

EN BUKOVINE

L'avance foudroyante des Russes en Bukovine cause une grande impression en Roumanie.

Les Russes ont déjà occupé Seretz, Radautz, Hatma, Zelledin et Suzawa, autrefois capitale de la Moldavie et habitée principalement par des Roumains.

Les Austro-Hongrois sont retranchés à Dorna et à Watra.

L'affaire des faux passeports

La police secrète américaine a acquis la certitude qu'un attaché de l'ambassade d'Allemagne faisait partie de l'organisation récemment découverte qui se proposait de fournir de l'argent et de faux passeports aux milliers d'officiers de réserve allemands habitant les Etats-Unis, afin de leur permettre de gagner le continent.

Cette révélation pourrait provoquer un incident diplomatique entre les Etats-Unis et l'Allemagne.

Les dons du Canada

On écrit de Toronto (Canada) au Times :

« M. Eaton, de Toronto, va acheter et équiper quinze automobiles blindées, qui seront armées de mitrailleuses et partiront avec un second contingent. »

« Le gouvernement, de son côté, en fournira vingt-cinq autres de même modèle. »

« Dans une quinzaine de jours, un renfort de 500 hommes, destiné au régiment de la princesse Patricia, sera envoyé en Angleterre. »

L'élan australien

On mande de Sydney au Times que les leaders libéraux et la presse commencent une agitation pour que les contingents du Commonwealth soient fortement renforcés, à l'exemple de ceux du Canada, lequel, a dit-on, envoyé 100.000 hommes de troupes.

Hommage à l'armée française

Le « Morning Post », dans un article de fond, dit :

« On dit parfois que l'Angleterre a sauvé la France. Il est au moins aussi vrai de dire que la France, avec la Belgique, a sauvé l'Angleterre. L'anéantissement de la France, qui n'au-

rait pu être évité sans le courage de l'armée française et l'habileté de ses généraux, aurait été suivi de l'annexion de l'Angleterre.

La situation financière en France

Les plus grands établissements de crédit français ayant renoncé, le 1^{er} janvier, au bénéfice du moratorium pour les remboursements des dépôts et comptes courants, cette décision remet en circulation des sommes considérables.

Le fait qu'elle a été prise démontre combien la situation économique de la France est restée prospère après cinq mois de guerre, à laquelle concourent toutes les forces de la nation.

Cette heureuse situation avait déjà été mise en évidence, par le fait que la population française a accepté les Bons de la défense nationale pour une somme supérieure à deux milliards.

CHRONIQUE LOCALE

Le règlement se fera bientôt

Les dossiers contre les atrocités allemandes vont être établis et dans une lettre, M. Viviani, président du Conseil, a promis de les publier au *Journal officiel*, avant de les réunir en volumes.

C'est que la besogne ne sera pas facile, car les documents abondent, et on voudrait autant que possible pouvoir les classer, dans leur ordre de bestialité, de criminalité.

Il en arrive de partout de ces documents qui prouvent que les Boches ont été dignes de la Kultur.

En voici quelques-uns, et ils sont très modérés :

Un de nos compatriotes de la Suisse allemande, qui vient de passer deux mois à Strasbourg, donne quelques renseignements sur la situation dans cette ville. Il est rigoureusement interdit de prononcer un mot français à Strasbourg, où l'autorité militaire fait sentir très durement sa loi. Tous ceux qui parlent français sont suspects de nourrir des sentiments hostiles envers l'Allemagne, cités devant le tribunal et condamnés à un mois de prison.

Toutes les enseignes françaises doivent disparaître sous peine de 1 à 3 mois de prison.

Les Autrichiens auront aussi leur part dans ce livre d'ouïe toute spéciale qui va être édité dans toutes les langues et répandu dans tous les pays du monde.

C'est que les Autrichiens sont également à la hauteur de la Kultur germanique : ils se la sont assimilée au plus haut degré et avec un esprit d'à-propos parfait.

La femme d'un officier autrichien venant de Zirkvenitz, où son enfant était en traitement, raconte à la *Tribune de Genève* des choses très graves qui se passent actuellement en Istrie.

Depuis la guerre, les familles italiennes habitant ces contrées, ont été très éprouvées. Chaque jour apporte ses peines et accroît ainsi le mécontentement de la population. De plus, le gouvernement a donné des ordres spéciaux pour surveiller la population afin d'éviter une révolte ; mais les autorités trop zélées n'ont fait qu'aggraver la situation.

Mais à Zirkvenitz, les choses paraissent tourner mal pour les Austro-Boches, maîtres de l'heure.

Les Italiens, victimes des vexations autrichiennes, ne veulent pas se laisser faire : « Nos fils seront vengés, disent-ils ; pour chacun d'eux, un Autrichien. »

Et aussi, déclare la femme ci-dessus désignée :

« Si vous passez dans un village, vous vous apercevrez immédiatement du danger que court la vie des agents et des autorités, disait cette dame, digne de foi. Un agent traverse la rue : un coup de feu retentit, il semble blessé ou mort et personne ne sait d'où le coup est parti. »

C'est la vendetta légitime !

Mais, quand tous ces dossiers seront formés, il serait à souhaiter que l'on en formât un autre qui contiendrait les aveux, les déclarations sincères des Boches prisonniers en France.

Ceux-là n'ont obéi à aucune contrainte, quand ils ont déclaré que leur sort avait été parfait chez nous.

Ceux-là n'ont dit que la vérité : dans tous les cas, s'ils ne sont pas satisfaits totalement, ils ne pourront pas dire qu'ils ont été victimes d'odieux traitements.

En voici une preuve entre mille ; et cette preuve se retourne justement contre un bourreau de nos soldats :

Nous avons reproduit les féroces déclarations que le général von Bissing, gouverneur de la Belgique, avait faites au rédacteur d'une revue hollandaise. Ce soldat déclarait que les chefs militaires devaient user des moyens extrêmes ; que les innocents doivent souffrir avec les coupables, et qu'il ne faut pas se laisser aller à une sentimentalité déplacée.

De ces paroles, rapprochons le texte d'une carte postale que le fils du baron von Bissing a expédiée. Celui-ci est lieutenant de l'armée allemande. Blessé à Charleroi, il fut recueilli par les nôtres et soigné dans un hôpital de Caen avec un dévouement tel que, parti pour une autre ville, voici le souhait de bonne année qu'il vient d'adresser à ses infirmières :

« Chères Mme Marie et Mlle Julia, mes plus meilleurs sentiments pour le Nouvel An. Je me trouve bien ici, et je pense souvent des journées de Caen. J'espère que vous êtes de bonne santé. Avec mille remerciements pour le soin que vous m'avez donné, agréés mes salutations distinguées. — Baron de BISSING. »

Cette carte, ajoute le correspondant qui la transmet, fait honneur au fils, elle ajoute plus encore au déshonneur du père.

Un tel dossier, contenant de pareils témoignages de reconnaissance de la part d'ennemis ne serait-il pas aussi nécessaire ?

Nul en France n'avait demandé au fils du bourreau de la Belgique, une pareille déclaration.

Mais tous les blessés boches soignés en France, tous les prisonniers ne manqueront pas de la faire, s'ils sont de bonne foi !

Mais hélas ! il faudrait qu'ils se proclamaient indignes de la culture germanique ; et cette Kultur est leur orgueil, leur honte surtout !

L. B.

Des nouvelles du front

Un de nos compatriotes, sur le front depuis le début des hostilités, adresse à un caducien la lettre suivante qui sera lue avec plaisir par tous nos lecteurs :

24 décembre 1914.

Cher Monsieur,
Grandeur et décadence ! Après avoir habité une cuisine délabrée, peut-être, mais si hospitalière, nous voici redevenus les hommes des bois, d'acier. Amollis par le bien-être de cet abri que la « flotte » respectait tant bien que mal, nous nous étions déshabitués, presque, de notre vie de romanichels. Nous l'avons reprise bravement et gaiement. C'était pour avancer. Le mot d'ordre du colonel D... a fait fortune et tous nous avons le sourire. Non pas le sourire crâneur, mais le sourire sincère et bon enfant.

La description de nos petites misères vous a fait plaisir, me dites-vous, dans votre dernière lettre... Je vais tâcher de vous peindre notre dernière installation. Elle est infiniment pittoresque et il n'est pas de châteauneuf qui soit plus fière de son manoir, que nous de notre hutte.

Nous perchons dans les bois de pins, où fourmillent des milliers de lapins et toute sorte de gibier. Ah les bonnes parties de furet qu'on pourrait faire là-dedans ! J'en ai des impatiences !

Un petit hameau de hangars, plantés dans l'épaisse boue marneuse, abrite nos bons canards. De petits sentiers sont tracés, dans cette gluante mélasse et y dessinent comme de plates-bandes de jardin potager. Ce coin de ferme, vous le devinez, est excessivement humide. Aussi avons-nous fondé nos installations bourgeoises sur le mamelon d'écôté. Autant de pièces, autant de huttes originales, qui rappellent bien le spectacle comique des environs des fortifications. Il n'y manque que les carioles attelées de bons gros chiens... A moins que tout cela n'ait l'air d'un village de guerre Sioux. En guise de chevelures, pendent des peaux de lapins, bracoquées la veille par les loustics. ...Surtout ne le dites pas, la chasse au Boche seule étant ouverte cette année.

Nous avons installé nos pénates dans un épais taillis. La hache y a tracé l'« Avenue de la Victoire » bordée de pins. A 50 mètres se profile notre « Villa Marguerite ». « Villa Marguerite » ! C'est une idée du chef, de l'aimable chef. Un hommage sans doute... Elle est de forme bizarre et imprécise, à cause des arbres qu'on ne pouvait songer à abattre. C'est un hexagone irrégulier dont l'un des sommets en bec de canard. Elle fut édifée en une journée, comme pour un record. Tout le monde se mit à l'ouvrage. Le chef, le fourrier, les sous-officiers, sans veste à cause de la galerie, travaillèrent avec nous, pauvres canonniers obscurs, sans souci des distances !!! C'est beau la solidarité, pas ? Tour à tour bûcheron, charpentier et couvreur, chacun s'occupa avec entrain. Le soir, la villa nous réunissait, dans son unique salle, en un banquet fraternel.

A gauche, le cul de sac de la « Kultur » et l'impasse de l'« Ambition tudesque ». Derrière, les boulevards de l'Artillerie ; devant, la route de Berlin... Il y a des plaques indicatrices. Incessamment nous aurons des numéros. La Villa Marguerite sera au 75 de l'Avenue de la Victoire.

Elle est en sous-sol de 50 cm., les murs sont en paille tressée et habillés extérieurement de pins, butés de terre. Le tout recouvert de bûches. Une sonnette commande la porte. C'est un bouquet de grelots qu'actionne une corde. Cet appareil n'a rien de commun avec l'impérieuse sonnette électrique des maisons modernes. La sonnerie mélodieuse des grelots est bien à l'unisson avec les occupants qui sonnent en frères. Les Quercynois y font excellent ménage avec les Toulousains de commerce agréable. « Souvi de Toulouso sass »... Nous répliquons sur un ton qui n'admet pas de réplique : « Yo qu'un Couou ». On y parle patois et nous avons l'illusion parfois d'être chez nous.

La table, large de 2 m. et carrée, occupe le centre. A un mur pendent les armes. Les grands sabres qui n'ont pas encore coupé les oreilles de Guillaume, voisinent avec les revolvers qui ne servent guère plus qu'à épouvanter les enfants. Une timide fenêtre donne la lumière sur le devant. Quant à l'air, il est partout chez lui. Elle est fermée d'un sac. Au montant droit un baromètre fait d'une boîte de camébert, marque invariablement pluie et tempête. Le matin n'a jamais été désavoué par le temps... La cuisine mijote dans le bec de canard. L'âtre en briques pourrait contenir deux bons vieux de chaque

côté. On cause autour, le soir. Sur la cheminée, une caisse à livres simule une pendule. Le cadran, dessiné par un farceur, marque, invariablement aussi (6 h. 29').

La neige tombe, pendant qu'une amusante silhouette traverse l'Avenue de la Victoire. C'est un canonnier pincesans-rire qui a remplacé sa capote par un sac, qu'il endosse comme une chasuble. Il passe flegmatiquement et réjouit comme s'il portait une somptueuse pelisse.

Les amis discutent. Ah vous n'auriez pas le dernier mot ici, malgré votre éloquence ! C'est une halle aux grains où on solutionne tous les problèmes diplomatiques. « L'Italie et la Roumanie marcheront, oui, elles marcheront et du diable si la Bulgarie et la Grèce ne suivent pas leur exemple », etc., etc., etc.

26 décembre. — Je reprends ma lettre interrompue avant-hier. Noël a été mélancolique le jour, mais la soirée vraiment amusante. Un petit concert avait été organisé. Et quel concert ! Vous ne sauriez l'imaginer. Polin, Mayol et...ou « codtet de Coquelin » ont défilé sur la scène. A la « Pie qui chante », on ne s'amuse pas comme cela. Un bon petit dîner arrosé de « gnolle » avait amené le sourire sur toutes les lèvres, même les plus moroses.

Ouverture : La Dame blanche. Trois Landais à eux seuls donnaient l'illusion d'un orchestre. Pas besoin d'instruments. Leurs cordes vocales valaient mieux. Tour à tour clarinette, piston et violoncelle, ils rendaient tous les sons avec une rare perfection. C'était à s'y méprendre. Je n'aurais jamais cru qu'on pût faire de la musique instrumentale avec la voix. Ces messieurs, étaient, du reste, très musiciens. De l'opéra, on tomba brutalement aux distractions des foires aux pains d'épices.

Un des Landais se mua en bohémien. Il en avait du reste la barbe hirsute, la malice du regard et le teint. Une couverture bigarrée jetée sur ses épaules comme une noble loque, un mouchoir bariolé sur le crâne achevaient l'individu, armé d'une mandoline en bandoulière et d'un tambour de Boche. Voyez la mandoline... faite avec une caisse de chocolat Poulain.

Ainsi ficelé notre landais, après force boniments, incroyables d'esprit et d'à-propos, nous amena son ours. Un ours brun. Martin habillé d'une peau de bique fit merveille au bout de sa corde. Il dansa au son d'une mélodie nasillardes à rendre jaloux, le plantigrade le plus facétieux du plus blagueur des lézards. Qui des deux, du maître ou du pseudo animal était le plus amusant, il est bien difficile de le dire.

Puis conférence. Sujets les plus divers... C'était intraduisible. La danse du foulard clouta. Il était temps. Tout le monde était malade de rire.

J'ai bien souvent admiré la quiétude d'esprit de mes camarades. Notre vie tient à un fil et néanmoins la bonne humeur ne nous laisse jamais. Je me demande ce que nous deviendrions, sans les numéros dont je viens de vous citer les exploits. Ils sont capables d'égarer à eux seuls tout un corps d'armée...

UN BEAU MENU

Un de nos jeunes compatriotes, nous fait communiquer le menu du banquet que la 3^e pièce de la 4^e batterie du... régiment d'artillerie, a donné, sur le front, en l'honneur de la Ste-Barbe, le 4 décembre.

Le voici :

MENU

- Potage tapioca
- Hors d'œuvre
- Saucisson de Lyon
- Pâté à l'Anglicane
- Sardines (sans beurre d'Isigny)
- Entrée
- Bœuf gros sel de ration
- Légumes
- Petits pois à la française
- Macaroni au fromage à la Minaucourt
- Rôti
- Bœuf rôti à la Wargemoulin
- Desserts
- Fromage automobile
- Gâteaux alliés
- Vins fins. Champagne
- (Les Boches sucroent les bouchons)
- Liqueur de la Triple Entente
- Café de la Bonne Entente
- Thé du Japon
- Vin chaud du midi
- Cigares Albert 1^{er}
- Cigarettes Elisabeth

P. S. — A l'issue du repas, concert par toute la pièce. Les dames ne seront admises que sans chapeau.

Le lendemain matin au réveil danses variées par les Boches au son du 75.

Inutile d'ajouter que les braves artilleurs ont fait honneur à ce dîner, au cours duquel ils n'avaient rien perdu de la franche gaîté des banquets annuels de la Ste-Barbe dans les garnisons.

Mutation

M. Fusil, chef de bataillon au 7^e, qui fut blessé à l'ennemi, a repris son commandement et a été affecté à 59^e d'infanterie.

M. de Salles de Hys, major du 7^e d'infanterie est nommé chef de bataillon au corps.

Au 131^e

M. Pepratx, lieutenant au 131^e régiment territorial, est promu au grade de capitaine et maintenu.

NOS BLESSES

Parmi les soldats blessés à l'ennemi, nous relevons le nom de notre compatriote, M. Henri Second, du 207^e d'infanterie, typographe à l'imprimerie du *Journal du Lot*. Henri Second a été atteint par 2

balles, l'une à la jambe et l'autre au pied.

Avec tous ses camarades d'atelier, nous faisons des vœux pour son prompt rétablissement.

La crue du Lot

Par suite des pluies continuelles qui sont tombées sur notre région durant plusieurs semaines, les eaux du Lot ont considérablement augmenté.

Elles se sont élevées à plus de 3 mètres au-dessus de l'étiage.

Les terrains riverains sont en partie inondés, ainsi que les chemins de halage dans les environs de Cahors.

Qui a trouvé le médaillon ?

Un médaillon en or a été perdu dans le trajet de la rue de la Liberté à la Gare, par la rue du Lycée.

Prière à la personne qui l'aurait trouvé de le rapporter au bureau de police.

Gagnac

Conseil municipal. — Dimanche dernier, le Conseil municipal de la Commune de Gagnac, s'est réuni sous la présidence de M. Bennet, maire.

M. le Maire, nous expose un rapport de M. l'inspecteur d'Académie pour la construction d'une école au village de Laval-de-Cère (Commune de Cahus).

Le Conseil décida de maintenir la somme de 100 fr., part de notre Commune pour la location de la maison d'école. Mais nous ne voulons à aucun prix nous imposer des sacrifices pour la construction de cet établissement, vu que la Commune de Gagnac prend des enfants du Nougayrol et du Pont-d'Orgues et qu'il y a compensation.

Le Conseil rejette la demande d'allocation pour infirme incurable de Célestin Loly, vu qu'il y a plus de quinze ans qu'il se trouve dans la Commune de Biars.

Marcilhac

Notarial. — Par ordonnance de M. le Président du tribunal civil de Figeac en date du 23 novembre 1914, M. Gabriel Salgues de Génies, licencié en droit a été nommé notaire en remplacement du titulaire M. Gaston Capet mobilisé.

Montredon

Obsèques. — Lundi, 4 janvier, ont eu lieu les obsèques de notre excellent compatriote, Henri Delbos, âgé de 33 ans, décédé à l'hôpital militaire de Perpignan, des suites des blessures reçues au champ d'honneur. Un long cortège de parents et d'amis accompagnait cette victime du devoir à sa dernière demeure ; la douleur la plus vive était peinte sur tous les visages.

Nous saluons la mémoire de ce vaillant patriote et nous prions sa

famille d'agréer l'expression de nos sincères condoléances.

Pour nos soldats. — Les élèves de notre école de filles tricotent activement pour les soldats sur le front. Par les soins de Mme l'Institutrice, elles ont déjà adressé à la Préfecture : 32 paires de chaussettes, 6 paires de gants, 9 cachecols, 2 paires de genouillères. Un second envoi sera fait incessamment.

Couzou

Nos blessés. — Les parents de Maurice Libet, caporal au 9^e de ligne, qui avait gagné ses galons sur le champ de bataille, viennent d'être avisés qu'il est tombé ces jours derniers blessé au champ d'honneur.

Souhaits de guérison pour le vaillant caporal, sympathies à la famille.

Obsèques

Les personnes libres de leur temps sont priées d'assister à la levée du corps du soldat FILHOL, Etienne, garde-voic de communication, décédé à l'Hôpital mixte, qui aura lieu vendredi 8 janvier, à 10 heures du matin.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUE DU 6 JANVIER (22 h.)

La situation

Les seuls incidents notables qui ont été signalés sont : au nord, une assez vive canonnade dans la région de Zillebecke, le maintien de nos positions en Argonne et une légère progression de nos troupes dans le bois d'Hirtzbach, auprès d'Altkirch.

Communiqué du 7 Janv. (15 h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Dans le Nord, combats d'artillerie à notre avantage

De la mer à la Lys, il n'y a eu dans la journée du 6 que des combats d'artillerie où nous avons eu presque constamment l'avantage.

Nos batteries chassent des avions allemands

Nos batteries ont mis en fuite des avions allemands qui se dirigeaient sur Dunkerque et elles ont éteint le feu des minenwerfer dans la région de Zillebecke.

L'ennemi bombarde Dixmude

L'ennemi a bombardé violemment la tête de pont Belge au sud de Dixmude.

Violente attaque ennemie repoussée

Dans la région de Lille, nous avons repoussé avec succès une violente attaque allemande sur une de nos tranchées.

Cette tranchée, d'abord perdue par nous, a été brillamment reprise et nous avons bouleversé, par l'explosion de mines, une partie des ouvrages allemands.

Combats d'artillerie entre Somme et Aisne

Entre la Somme et l'Aisne, rien à signaler que des combats d'artillerie.

Nous faisons sauter des mines ennemies

A l'est de Reims, à la ferme d'Alger, une explosion de mines que nous avons provoquée, hier soir, a arrêté les travaux ennemis.

La parole est au canon en Argonne

En Argonne et à l'ouest et au nord de Verdun, combats d'artillerie où l'ennemi a montré peu d'activité.

Progression sérieuse en Woëvre

En Woëvre, la progression réalisée au nord-ouest de Flirey est plus importante qu'il l'avait d'abord été signalé. Nous nous sommes rendus maîtres d'une fraction de première ligne ennemie.

A Steinbach, le mauvais temps arrête les opérations

A Steinbach et à la côte 425, l'ennemi n'a pas contre-attaqué. La pluie persistante et l'état du terrain rendaient d'ailleurs tout mouvement difficile.

Nous nous sommes maintenus sur toutes les positions conquises les jours précédents.

L'ennemi attaque en vain

Deux attaques ennemies se sont produites, l'une à l'ouest de Watviller, l'autre près de Kolschlag. Elles ont été immédiatement repoussées.

Nous avançons vers Altkirch

Nous avons progressé dans la direction d'Altkirch en occupant le bois situé à 4 kilomètres à l'ouest de cette ville.

Nos canons imposent silence à l'artillerie ennemie

Notre artillerie lourde a réduit au silence celle de l'ennemi. Celui-ci, pendant toute la journée, a bombardé l'hôpital de Thann.

Télégrammes particuliers

Paris, 12 h.

Taubes et Zeppelins

On mande de Londres : Trois zeppelins auraient été vus, hier, entre Calais et Gravelines.

De nombreux avions allemands ont survolé Dunkerque. Ils ont été chassés par les aviateurs alliés.

Les victimes du « Formidable »

Le nombre des victimes du « Formidable » est exactement de 548.

Le croiseur « Gøben » endommagé

De Copenhague : Le croiseur « Gøben » ayant heurté une mine russe, dans la Mer Noire, serait gravement endommagé. Il ne faudrait pas moins de trois mois pour effectuer les réparations nécessaires.

Le nickel en Norvège

L'exploitation du minerai de nickel est interdite par le gouvernement norvégien, de même que celle du nickel brut. Exception est faite pour le nickel produit par la Norvège.

« La semaine de la laine » en Allemagne

De Berne : L'Allemagne prépare la « semaine de la laine », pendant laquelle on recueillera tous les objets de lainage utiles aux armées.

La provision de blé

Une dépêche d'Amsterdam déclare que la provision de blé serait suffisante jusqu'à fin mai.

La marche victorieuse des Russes

On télégraphie de Petrograd : Les Russes occupent complètement la Bukovine. Maîtres de cette province, ils sont entrés en Transylvanie.

Les pertes ottomanes

De Petrograd, on affirme que les pertes turques, dans le Caucase, ne sont pas inférieures à 50.000 hommes.

Paris, 13 h. 18.

L'Absinthe

Le Conseil des Ministres, sur le rapport des ministres de l'Intérieur, des Finances et de la Justice, fait signer au président de la République un décret interdisant la vente en gros, en détail et la circulation de l'absinthe et des liqueurs similaires.

Un second décret réglemente l'ouverture des débits de boissons.

Les Chambres ratifieront prochainement ces deux décrets.

Le loyer des veuves des combattants

M. Thomson soumet au Conseil un décret visant les loyers des femmes dont les maris ont été tués à l'ennemi ou ont disparus.

Il règle également la situation des loyers payables d'avance.

PARIS-TELEGRAMMES.

La marche victorieuse des Russes se poursuit. Maîtres de toute la Bukovine, les soldats du tzar sont entrés en Transylvanie.

L'émotion à Vienne et à Budapest doit être considérable.

Un second télégramme de Petrograd affirme que les pertes Ottomanes dans le Caucase ne sont pas inférieures à 50.000 hommes.

C'est un gros chiffre, mais il est probable que dans ces « pertes » on compte les 32.000 hommes qui ont été capturés et faits prisonniers.

Le succès russe est considérable ; Constantinople ne se relèvera pas de ce coup terrible.

Le général allemand qui commandait les opérations doit être fier de son œuvre.

Guillaume pourrait lui adresser un « superbe bâton » de maréchal !..

Encore un bon communiqué, nous progressons sérieusement à droite, en Woëvre et surtout en Alsace où nous sommes aux portes d'Altkirch.

Pour se venger de notre avance, l'ennemi bombarde l'hôpital de Thann.

C'est bien la Voëvre digne de ces bandits pleins de Kultur !..